

vient de publier une étude documentée sur la " Bataille de Châteauguay," Prévost et de Watteville, le premier par ambition et le second par jalousie, avaient résolu de faire échouer l'expédition du colonel de Salaberry, dans le seul dessein de l'amoindrir à leur profit. Lorsque la bataille fut livrée le 26 octobre 1813, ce dernier n'avait en tout et partout sous ses ordres que 500 à 600 miliciens pour repousser 7,000 Américains, et encore 200 de ceux-là furent placés à l'arrière-garde sous le colonel MacDonell et ne prirent aucune part au feu. Le plan de la résistance fut arrêté et exécuté par de Salaberry seul et ses volontaires, presque tous canadiens-français.

Prévost et de Watteville reposaient confortablement à cinq milles plus bas, à la tête de 1,000 hommes; et ils n'apparurent sur les lieux du combat qu'après la retraite précipitée du général américain Hampton. Ils avaient néanmoins eu avis de l'attaque dès le commencement. Encore une fois, le Canada avait été sauvé par les Canadiens-Français. Le duc de Kent écrivait de Londres au père de de Salaberry en mars 1814: " There is not anyone here who does not regard him (le fils) as the hero who saved Lower Canada." (Kingsford, VIII, 372). L'importance de la victoire ne fut pas comprise immédiatement, mais aussitôt qu'elle le fut, les deux frères Suisses en réclamèrent tout le crédit et l'honneur et reléguèrent au deuxième rang l'immortel de Salaberry. La dépêche officielle de Sir Georges, dit Kingsford, n'est qu'un tissu de mensonges, " at issue of misrepresentations." (VIII, 370). Aussi, les hommes de Salaberry, qui avaient été négligés et abandonnés, ne se laissaient pas de blâmer " les maudits Suisses". M. Sulte m'assure avoir obtenu ce détail des sergents de de Salaberry. C'est le point qui nous intéresse le plus pour le moment.

\* \*  
\*

Lorsque, vingt-cinq ou trente ans plus tard, les prédicants suisses reparaissent sur la scène pour fonder une mission française à Montréal, puis à la Grande-Ligne, à Berthier et à la Pointe aux Trembles, il ne manquait pas de gens au pays qui avaient souvenance ou au moins avaient entendu parler du règne des Suisses. Le nom traditionnel s'imposait tout naturellement aux nouveaux venus, appelés à reprendre la mission de MM. Delisle, de Montmollin et Veysnières.

Les Canadiens-français des campagnes et des villes n'ont pas cessé, depuis de le donner à tous les protestants de langue française, à leurs églises et à toutes les institutions qu'ils ont établies. Ainsi, ils disent l'école suisse, le collège suisse, l'église suisse et le plus souvent la " mitaine", dérivation de l'anglais " meeting", qui signifie lieu de culte des dissidents protestants. Jamais ils n'ont songé à adresser ce nom aux protestants des autres langues.

D. GIROUARD.

*Juge de la Cour Suprême.*